

DESPENTES RAIDE

VANESSA LARRÉ ADAPTE ET MET EN SCÈNE
« KING KONG THÉORIE », DE VIRGINIE
DESPENTES, ENTRE AUTOBIOGRAPHIE
ET ESSAI SUR LA CONDITION DE LA FEMME.

PAR **ÉTIENNE SORIN**
✉ esorin@lefigaro.fr

Molière est un auteur très respectable et les dizaines de mises en scène du *Tartuffe* ou du *Misanthrope* qui occupent les plateaux de France et de Navarre en attestent. Mais le théâtre gagne parfois à s'aventurer ailleurs et à s'emparer de textes non dramatiques. Julien Gosselin vient de le prouver brillamment en adaptant le roman de Michel Houellebecq *Les Particules élémentaires*, joué à guichets fermés aux Ateliers Berthier. Vanessa Larré, elle, tente l'expérience avec un livre de Virginie Despentes. *King Kong Théorie*, paru en 2006 chez Grasset, est à la fois un récit autobiographique et un essai sur la condition de la femme. « *Franchement, je suis bien contente pour toutes celles à qui les choses telles quelles sont conviennent. Cela dit sans la moindre ironie. Il se trouve simplement que je ne fais pas partie de celles-là* », écrit Despentes. Trois actrices, Anne Azoulay, Barbara Schulz et Valérie De Dietrich (qui cosigne l'adaptation)

portent la parole de l'écrivain punk. Despentes raconte notamment comment elle a été violée avec une amie en faisant du stop. Trois hommes l'ont menacée avec une carabine. Elle avait un couteau à cran d'arrêt dans sa poche mais ne l'a pas sorti, terrifiée à l'idée que ses agresseurs le trouvent et s'en servent contre elle. Elle dit la honte de n'avoir pas résisté plus, d'avoir préféré vivre.

Les trois comédiennes se relaient, donnant au témoignage une polyphonie troublante et bouleversante. Le spectacle



LA PÉPINIÈRE THÉÂTRE

7, rue Louis-le-Grand
(II^e).

TÉL. :
0 42 61 44 16.

HORAIRE :
du mar. au sam.
à 19 h.

PLACES :
de 12 à 32 €.

de Vanessa Larré trouve sa raison d'être plus par la qualité de l'interprétation et la puissance de l'incarnation que par ses choix de mise en scène - n'est pas Warlikowski qui veut et la vidéo en direct ou les quelques accords de guitare en live n'apportent pas grand-chose.

Virginie Despentes est forte et dérangeante quand elle parle d'elle, de sa propre expérience. Sa vision de la prostitution, qu'elle a exercée à une époque de sa vie en toute liberté et sans jamais se poser en victime, fera bondir les féministes bien-pensantes. La romancière est moins iconoclaste et moins convaincante quand elle prétend théoriser sur la domination masculine. Sa caricature de la femme au foyer et mère de famille opprimée, digne de *Mad Men*, était déjà datée en 2006. ■